

Chapitre 5 : Le dragon

Le dragon se redressa de toute sa taille, et toisait l'humain à ses pieds. Caden s'approcha lentement du monstre, tout en levant les bras. Il n'avait jamais rencontré de dragon, mais il espérait que ce qu'on racontait sur l'intelligence des dragons dorés était vrai.

- Je ne te veux aucun mal, dit-il.

Le dragon continua à le fixer, impassible. S'il comprenait l'humain, il ne faisait aucun signe pour le montrer.

- Je suis désolé de m'être introduit dans ton antre, mais au moment où je l'ai fait, je ne savais pas que tu étais un dragon d'or.

L'animal abaissa sa tête au niveau de l'humain. D'une simple respiration enflammée, il aurait pu réduire Caden en cendres, ou le couper en deux d'un coup de mâchoire, mais le jeune homme ne recula pas. Le dragon renifla, et un filet de fumée sortit de ses naseaux, comme un avertissement de ce qui pouvait se produire.

Au lieu de se faire carboniser par une boule de feu, Caden entendit une voix grave et profonde résonner dans sa tête.

Tu n'es pas comme les autres, humain. Tu n'as pas peur de moi. Pourquoi ?

Caden ne savait trop s'il devait répondre, ou se contenter de penser. Dans le doute, il dit à voix haute :

- Parce que je sais que tu es un dragon doré, et que tu ne me tueras que si tu y es forcé.

Tu t'es introduit chez moi. Cela mérite une punition, non ?

- Comme je te l'ai dit, je ne savais pas qui tu étais. J'ai accompagné une troupe de soldats du Roi qui était chargée d'exterminer un dragon, mais à aucun moment ils ne m'ont dit que c'était un dragon doré. Quand je l'ai su, je les ai empêchés de poser des pièges, et les ai fait fuir.

Caden sentit l'esprit du dragon s'immiscer dans le sien, sans doute pour rechercher s'il disait la vérité ou non. D'abord tenté de résister, Caden abaissa ses protections mentales, laissant au dragon l'accès aux souvenirs dont il avait besoin. Dans le même temps, le jeune homme profita du mélange des esprits pour lancer sa propre sonde mentale.

Ainsi il apprit que le dragon n'avait jamais eu l'intention de le tuer, seulement de l'effrayer pour qu'il ne l'ennuie plus. Il avait bien d'autres soucis. En fait, il était même reconnaissant à l'homme de lui avoir évité un combat pénible. L'humain perçut également que le dragon était contrarié par l'arrivée de soldats du Roi, ce qui semblait normal, mais aussi qu'il n'était pas surpris de leur visite. Au contraire, il semblait même l'attendre. Il devait sûrement savoir pourquoi Linis avait envoyé ses troupes d'élites en pleine campagne, et Caden décida de lui demander quand il en aurait l'occasion.

Finalement, le dragon se retira.

Tu ne m'as pas menti, Caden. Pour ton courage devant ces hommes, je te laisse la vie sauve, mais que je ne te revoie plus. Pars, maintenant. Avant que je ne change d'avis.

Le dragon était en train de congédier Caden, laissant toutes ses interrogations en suspens. L'humain prit alors la décision de tenter sa chance.

- Noble dragon, pourquoi le Roi Linis veut-il ta mort ?

A nouveau, de la fumée sortit des naseaux du dragon, qui commençait à s'énerver.

Ce ne sont pas tes affaires. Cela ne concerne que le Roi et moi.

La voix était moins convaincante que précédemment. Presque comme si le dragon l'incitait à insister.

- Pourtant, je suis bel et bien impliqué, dit Caden. Je suis venu jusqu'ici avec les soldats pour tuer un dragon, et j'aimerais bien savoir pourquoi je me suis déplacé, et pourquoi j'ai risqué ma vie en combattant leur chef.

Je t'ai déjà dit que cela ne te regardait pas.

- Tu as lu en moi. Tu sais que j'entretiens un contentieux à l'égard du Roi. Si je peux t'aider,

alors je le ferai.

Le dragon soupira. Son haleine chaude atteint l'humain, qui resta de marbre, attendant que son interlocuteur lui dévoile enfin ce mystère.

D'accord, tu as gagné... Il y a un peu moins d'une lunaison, Linis en personne est venu me rendre visite. Il était accompagné par un de ses maudits mages gris. Il m'a dit qu'il avait appris mon existence tout récemment, et qu'il m'offrait le gîte dans le Palais royal, en échange de mon soutien à son armée. Évidemment, j'ai refusé son offre. Il est hors de question que je me mette au service d'un tel tyran.

- Mais Linis n'est pas un homme à qui on peut dire non.

En effet. Il m'a dit qu'il était terriblement déçu par mon refus, mais que d'une façon ou d'une autre, je participerais à sa puissance. C'est à ce moment que son magicien m'a jeté un sort qui a traversé toutes mes protections magiques et m'a entièrement paralysé. Alors que je ne pouvais plus bouger, il commença à poser des cristaux autour de moi, en psalmodiant des incantations. Il s'agissait d'un ancien rituel datant de l'Ancienne Alliance qui permet de transférer la force vitale d'un dragon à un humain. En temps normal, ce rituel donne la moitié de la force du dragon à l'humain, qui était mourant en général, mais là le Roi voulait prendre toute mon énergie. J'ai réussi à me libérer de la paralysie et à tuer le mage avant la fin du rituel, mais il était déjà presque trop tard. Linis avait récupéré beaucoup de mes forces, et il s'est enfui avant que je ne puisse le rattraper. Maintenant, je perds chaque jour un peu plus de puissance, tandis que Linis se fortifie. Quand je mourrai, le Roi sera presque invincible... et il le sait.

- C'est pourquoi il veut te tuer au plus vite. Je comprends mieux maintenant. Linis a toujours été trop empressé. J'en ai moi-même fait les frais...(Il marqua une pause) Que peut-on faire pour inverser les choses ?

Malheureusement, rien. Je ne vois qu'une chose qui pourrait le faire, mais...non, c'est impossible.

- Dis toujours. Cela fait longtemps que j'ai enlevé ce mot de mon vocabulaire.

En même temps qu'ils inventèrent ce rituel, nos ancêtres Dragons et Humains ont forgé ensemble une arme capable de l'annuler : la Griffes du Dragon. L'épée fut confiée aux hommes qui pourraient s'en servir si l'un des leurs s'appropriait le pouvoir d'un Dragon sans lui demander son accord. Il suffirait alors de blesser le fautif avec l'arme pour que sa force disparaisse, et que le Dragon récupère sa puissance. Mais cette épée a été perdue il y a bien longtemps...

L'humain réfléchit quelques instants.

- Je connais quelqu'un qui pourrait nous aider dans ce genre de situation. C'est tout à fait son rayon de retrouver les objets anciens disparus. En plus, il habite non loin d'ici, à Daïr. Je peux aller le trouver. Je suis sûr que si une personne peut savoir où est la Griffes du Dragon, c'est bien lui. Combien de temps ai-je pour la retrouver ?

Jolie façon de me demander dans combien de temps je vais mourir... Je pense que c'est une question de semaines, voire de jours. Quand je serai mort, la Griffes n'aura plus aucune utilité : le rituel ne peut être inversé que si les deux protagonistes sont encore en vie.

- Alors autant que je me mette en route tout de suite.

Attends, les choses ne sont pas si simples.

- Je n'avais pas compris qu'elles l'étaient.

Pour activer le pouvoir de la Griffes, il faut verser le sang d'un Dragon sur le joyau incrusté dans sa garde. Et tu n'auras pas le temps de me la ramener avant d'aller blesser Linis avec, je serai déjà mort depuis longtemps. Il faut que je t'accompagne.

- Sans vouloir t'offenser, tu n'es pas très discret. On ne risque pas de passer inaperçus.

Alors je vais devoir changer.

Le dragon se redressa puis gronda. Son corps tout entier se mit à briller d'un lueur aveuglante. Quand Caden put voir à nouveau, le dragon avait disparu. A sa place se trouvait un jeune homme grand et blond, d'à peu près son âge. Il émanait de lui un charisme certain. Son regard bleu perçant semblait à même d'explorer les tréfonds de l'âme de ses interlocuteurs.

- Et là, c'est mieux ? demanda-t-il.

Le garçon fit quelques pas, mais il tituba, et ne dût qu'à Caden de ne pas se retrouver face

contre terre.

- Tu es sûr que ça va ? fit Caden, inquiet. Tu ne devrais peut-être pas conserver cette forme longtemps, dans ton état. Je veux dire ça n'est pas prudent de mobiliser de tels pouvoirs magiques alors que tu es encore... affaibli.

- Non c'est bon. C'est seulement la transformation qui me fatigue. Je peux rester comme ça tant que je le souhaite. En revanche, je ne suis pas sûr de survivre si je dois reprendre ma forme draconique. Mais il n'y a pas de raison que je le fasse avant qu'on ne retrouve la Griffes. Allez ! Nous avons peu de temps devant nous.

Caden soupira.

- D'accord. Tu sais monter à cheval au moins ?

- Non, mais j'apprends vite.

- Je l'espère pour toi, car le monde des humains ne pardonne pas les lacunes. Tiens, j'y pense, il te faut un nom si tu comptes vivre parmi nous pendant un temps. Quel est le tien ?

- Mon nom draconique est Nixidrath'ultaran.

Voyant la tête de Caden, le dragon esquissa un sourire.

- Je sais que les noms des dragons sont toujours un peu difficiles à prononcer pour les humains. Mais si on raccourcit en « Aran », ça va ?

- Oui, c'est mieux. Allez, en selle, Aran. Legar a eu la bonté de nous abandonner sa monture. Alors profitons-en. Comme ça, nous arriverons plus vite à destination.

Caden aida Aran à monter sur le cheval de Legar, qui heureusement était suffisamment bien dressé pour convenir à un cavalier novice. Il se dirigea ensuite vers Istarari, et fit apparaître sa selle. Le cheval s'était calmé depuis l'apparition du dragon, mais il était encore nerveux. Caden lui flatta l'encolure pour le rassurer, puis monta sur son dos.

Dès qu'il fut convenablement installé, les deux cavaliers partirent au galop vers le Nord.

Ils remontèrent la grande route, que Tulum et ses soldats avaient prise pour venir, puis, évitant Netar, se dirigèrent vers la ville portuaire de Daïr. Pour l'atteindre, il y avait plusieurs dizaines de kilomètres de plaines et des bosquets à franchir, et le voyage leur prendrait sans doute deux jours complets.

Après plusieurs heures de chevauchée, la nuit les empêcha de continuer. Ils durent donc faire une halte sous un groupe d'arbres. Ils allumèrent un feu, et Caden fit cuire sur de grandes pierres plates deux morceaux de viande de cerf qu'il avait gardés de la veille. Puis il alla cueillir quelques baies comestibles en guise de dessert.

- Je pense qu'on devrait arriver à Daïr après-demain dans la matinée, fit Caden, en mâchonnant un des petits fruits.

- Qui devons-nous voir exactement ? demanda Aran.

- Sam Béadan, un vieil ami. Ça fait des années qu'il est antiquaire, et qu'il s'est spécialisé dans la recherche d'objets perdus. Il a chez lui une bibliothèque des plus impressionnantes, qui n'a rien à envier à celle de Celaron. J'ai déjà travaillé plusieurs fois avec lui par le passé. Ses tarifs sont plutôt raisonnables, et il arrive en général à retrouver l'artefact en question.

- Même si cet artefact est aussi ancien que la Grande Alliance ? Je te rappelle que nous n'avons absolument aucune piste.

- C'est vrai que cela peut sembler délicat, mais Sam est vraiment bon. Je lui fais entièrement confiance.

- Je l'espère (il soupira), le monde des humains est si vaste et si complexe.

- A propos, que sais-tu de nos habitudes ? Si tu comptes passer un certain temps parmi nous, il va falloir que tu puisses donner le change.

- Sur les humains, j'en sais au moins autant que les autres animaux : il faut éviter les contacts avec ceux de ta race. Ils ont une fâcheuse tendance à se trouver d'humeur belliqueuse quand ils se trouvent face à un dragon, ou n'importe quelle chose qu'ils ne comprennent pas, d'ailleurs. Et ce n'est pas avec le roi Linis que ça va changer, il règne d'une main de fer sur tous les habitants du continent, qui l'aiment peu ou pas du tout. Vous aimez vous regrouper en communautés, entourées par d'épaisses murailles, dont on se demande si elles sont là pour empêcher les animaux d'entrer ou les habitants de s'enfuir. Les humains chassent tout ce qui passe à

leur portée, et vous ne prêtez absolument pas attention aux conséquences de vos actes sur votre environnement. Et ce n'est pas les rares occasions où je me suis caché parmi vous qui m'ont prouvé le contraire... Je crois savoir également que vos parades amoureuses sont les plus complexes de tout le règne animal.

Caden éclata de rire.

- Je vois que tu as saisi les principaux aspects de notre civilisation. Tu as dit que tu avais déjà vécu avec des humains ?

- Oui, mais pas très longtemps à chaque fois. Juste le temps de me procurer l'ingrédient qu'il me manquait, ou d'aller à la bibliothèque de la capitale pour trouver un parchemin ancien. Rien de plus.

- Alors il te manque pas mal de choses, dit Caden en souriant. Tu as dit que nous étions une espèce belliqueuse. Alors il peut t'arriver qu'on te cherche des ennuis pour une raison ou pour une autre. Sais-tu te battre ?

- Je sais me défendre avec mes poings, si c'est ta question.

- Non en fait ça n'est pas vraiment ça. Je voulais dire est-ce que tu sais te battre avec une arme ?

Aran baissa la tête, un peu honteux, et fit signe que non.

- Alors on va arranger ça, dit Caden. Allez ! Debout !

- Tu plaisantes ? Tu veux m'entraîner maintenant ?

- Pourquoi pas ? Tu as mieux à faire ? Ça sera trop tard pour apprendre quand nous serons arrivés à Daïr.

- D'accord, soupira Aran en se levant à son tour.

Caden dégaina son épée et la tendit par la lame à Aran. Il fit ensuite apparaître une seconde arme dans sa main en claquant des doigts. Sa lame noire ne reflétait pas les lueurs du feu de camp.

- Je ne sais peut-être pas me battre avec, mais je sais reconnaître une belle arme quand j'en vois une, dit Aran en soulevant l'arme qu'il avait en main. D'où vient cette épée ?

- Elle a été forgée par les meilleurs artisans de Bibrus.

Bibrus était la capitale de Detrin, l'autre pays se trouvant sur le continent. Les habitants de Detrin et de Guéron étaient en paix depuis des générations, et de nombreux partenariats commerciaux s'étaient établis entre les deux nations. Les régions arides de Detrin fournissaient surtout des métaux et minéraux, aussi le pays s'était-il spécialisé dans la frappe de monnaie, le commerce et la fabrication d'armes. Naturellement, les meilleurs forgerons étaient installés dans la capitale, et leur renommée était connue dans tous les recoins de Guéron.

- Mais tu ne dois pas t'y fier, dit Caden. Ce n'est pas l'épée qui fait le combattant. Allez, assez bavardé, attaque-moi.

Aran hésita un instant, puis se décida enfin. Évidemment, Caden para sans aucune difficulté.

- Pas mal pour un débutant. Mais ton mouvement est trop ample. Tu laisses trop de temps à ton adversaire pour préparer sa défense. Essaie encore.

Aran tenta donc une attaque plus rapide, mais avec moins de puissance. A nouveau, sa lame rencontra celle de Caden.

- C'est mieux. Essaie d'affirmer ta prise au sol. Sinon, tu risques d'être déséquilibré.

Ils continuèrent ainsi pendant quelques heures. A la fin de l'entraînement, tous deux étaient couverts de sueur, et Aran s'était grandement amélioré. Il n'avait pas réussi à toucher Caden, mais à plusieurs reprises, il s'en était fallu de peu, et le jeune homme avait dû mobiliser toutes ses ressources pour parer les attaques du dragon.

- Je t'ai dit que j'apprenais vite, haleta Aran en s'appuyant sur un arbre pour reprendre son souffle.

- En effet, je le constate à mes dépens...

Le jeune homme n'avait pas été aussi fatigué depuis très longtemps.

- Je propose qu'on s'arrête pour aujourd'hui, continua Caden. Nous avons encore une longue route demain.

- D'accord pour l'arrêt des hostilités. Voilà ton arme.

Aran lui tendit l'épée, tandis que celle se trouvant dans la main de Caden disparut. Les deux hommes s'assirent, ou plutôt se laissèrent tomber au sol. Caden trouva encore la force d'installer

quelques runes de protection autour de leur campement pour qu'ils ne soient pas surpris en cas d'attaque nocturne.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes s'endormaient auprès des braises.

Caden se réveilla en sursaut au milieu de la nuit. Encore un de ces cauchemars qui le torturaient depuis que Tulum avait révélé les anciens souvenirs que le jeune homme avait enfouis au plus profond de sa mémoire. A chaque fois, il revit sans cesse son terrible séjour dans les Collines aux Morts. Ces trois mois éprouvants, la mort de son mentor Mangor, de ses amis, de sa fiancée Ciri, qui s'est sacrifiée pour que la mission puisse réussir. Tout était ressurgi aussi clair que si l'expédition avait eu lieu la veille.

En ouvrant les yeux, Caden vit la mine soucieuse d'Aran penchée sur lui.

- Est-ce que tout va bien, Caden ?

- Oui, ça va merci.

- Tu es sûr, ça fait un moment que tu t'agites, et tu as crié plusieurs fois avant que je parvienne à te réveiller.

- Je t'ai dit que ça allait, fit-il sur un ton plus sec qu'il ne l'aurait souhaité.

Se rendant compte de la rudesse de ses paroles, il se reprit, d'une voix plus calme.

- Je... je suis désolé, Aran. Mais ces cauchemars sont vraiment terrifiants... Ils me ramènent à un moment de ma vie que je préférerais oublier.

- Non ce n'est pas grave. Je comprends. Les dragons ne rêvent pas, et donc ne font pas de cauchemars, mais j'ai beaucoup lu à propos des rêves des humains, et combien ils peuvent être déroutants.

Caden ne répondit pas. Ses visions nocturnes le hantaient toujours. Le visage de sa bien-aimée, et celui du monstre qui l'avait tuée, dansaient devant ses yeux, comme pour le narguer, lui qui n'avait rien pu faire à ce moment-là.

- Si tu veux, je connais un sort de relaxation, qui te permettra de mieux dormir, continua Aran.

- Non merci. Je peux me rendormir seul. Maintenant que j'ai fait ce cauchemar, il ne reviendra pas. Enfin pas cette nuit, du moins.

- Très bien, comme tu veux.

Caden se recoucha, en se répétant suffisamment de fois ce qu'il venait de dire à Aran pour qu'il y croie lui-même.

Une poignée de minutes plus tard, le jeune homme était déjà reparti dans les Collines, espérant que cette fois, il aurait la force de changer le passé.

Voyant que son compagnon s'agitait déjà, Aran s'approcha de lui, et murmura son sort de calme. Les mouvements de Caden se firent moins violents, puis le jeune homme cessa finalement de bouger.

Aran savait que son compagnon râlerait sur le fait qu'il l'ait aidé à dormir, mais qu'au fond de lui, il le remercierait de lui avoir permis de passer une nuit correcte.